



# UNEVOC

CENTRE INTERNATIONAL  
pour l'enseignement  
et la formation techniques  
et professionnels

Supplément

7

## Forum UNEVOC

### Travailleurs qui apprennent / apprenants qui travaillent: pourquoi il faut à la société de la connaissance une main-d'œuvre sachant penser et comment y parvenir

*Peter Smith,  
UNESCO Paris*

Cette allocution a été prononcée lors de la séance inaugurale du séminaire international Des contenus professionnels dans l'enseignement supérieur de masse? Réponses aux défis du marché de l'emploi et du poste de travail. Ce séminaire, mené du 8 au 10 septembre 2005 à Bonn et organisé

conjointement par le Centre international UNESCO-UNEVOC et le Centre européen pour l'enseignement supérieur de l'UNESCO (UNESCO-CEPES) en coopération avec le Centre d'éducation comparative et internationale de l'Université d'Oxford, fait partie d'un ample projet conjoint de

l'UNESCO-CEPES et du Centre international UNESCO-UNEVOC visant à étudier l'ampleur de même que les tendances des contenus professionnels dans l'enseignement supérieur d'aujourd'hui.

>> Ce n'est pas sans anxiété que je prends la parole, sachant que je suis confronté à des gens qui, sur les détails et les caractéristiques du sujet que je suis censé traiter, en savent plus que moi. Et puis je suis encadré de gens qui sont des experts absolus dans ce domaine. J'ai été accusé parfois d'être empreint d'une qualité intellectuelle appelée «perception immaculée», ce qui est une autre façon de dire non polie par les faits! Alors, je vais être aussi prudent que possible aujourd'hui, parce que je veux être certain de ne pas me plonger dans l'embarras en présence de tout ce talent et de tout ce savoir.

Je voudrais vous remercier de votre introduction, M. Maclean, et raconter une brève histoire qui m'est véritablement arrivée lorsque j'ai quitté le Congrès des États-Unis – ce qui est un euphémisme pour dire qu'on a perdu des élections. Après avoir perdu des élections, on reste en poste pendant un

certain temps; on est encore représentant du peuple. C'est un peu comme faire sa propre veillée funèbre du point de vue de l'emploi ou de la vie politique. Je parcourais l'État du Vermont, où il y avait encore des gens qui avaient besoin d'aide. J'ai assisté dans une petite ville à une réunion d'une association dont le président et moi nous connaissions depuis longtemps (Vermont n'est pas un État très grand). Je dis que nous nous connaissions depuis longtemps, mais c'était l'une de ces situations malencontreuses, parce que nous ne nous aimions pas beaucoup! En fait, c'est depuis la troisième année de l'école primaire que nous ne nous aimions pas! Il lui revenait de me présenter (il était ravi que j'aie perdu les élections, tout simplement ravi). C'était très dur pour lui, car c'est à peine s'il pouvait contenir sa joie. Il prend mon curriculum et, heureusement que nous lui avons envoyé la version abrégée, il le lit mot à mot et puis il s'écarte et dit: «Et j'ai maintenant le plaisir de présenter le député Peter Smith, un homme qui a un grand avenir derrière lui». C'est dire

que je suis toujours particulièrement soulagé quand on est au moins un tout petit peu plus charitable que ça, surtout quand on me présente, et que j'apprécie votre chaleureux accueil.

Tout d'abord, je voudrais partager avec vous quelques-uns de mes propres sentiments sur l'éducation. Nous nous sommes si souvent emballés à interpréter les aspects techniques des données comme une philosophie, sans essayer d'abord de montrer qui nous sommes en matière d'éducation du fait de notre propre expérience. Tel que je suis devant vous, je dois vous dire que je suis exactement ce que je semble être. En vertu des critères généraux les plus raisonnables qui soient, je suis un enfant issu d'un milieu énormément privilégié. Je suis né dans une famille stable où la nourriture était copieuse et l'affection abondante. C'est pour moi un miracle qu'à un moment donné, très tôt dans ma vie, je me



**M. Peter Smith** est sous-Directeur général pour l'éducation de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). Il est entré en fonctions le 20 juin 2005.

Avant d'entrer à l'UNESCO, M. Smith a été Directeur général et Président fondateur de l'Université de l'État de Californie, Monterey Bay (CSUMB). De 1991 à 1994, M. Smith a occupé les fonctions de doyen de la Graduate School of Education and Human Development (GSEHD) à

l'Université George Washington, Washington, DC (USA), après avoir été vice-Président (1986-1988) de l'Université de Norwich, Vermont (USA).

Né dans l'État du Vermont (USA), M. Smith a été sénateur (1980-1982), gouverneur adjoint du Vermont (1982-1986) et député à la Chambre des représentants (1989-1990).

M. Smith a commencé sa carrière dans l'enseignement supérieur en 1970 en fondant et en présidant le Community College du Vermont. Il a obtenu en 1984

à l'Université de Harvard un doctorat en administration, planification et politique sociale éducatives.

Il est l'auteur de nombreux articles et publications consacrés à ses domaines de spécialisation. Il a également siégé dans les organes de gestion de divers organismes nationaux et internationaux tels que la Commission de l'éducation des États, le Conseil national de la recherche, le Centre national pour les systèmes de gestion de l'enseignement supérieur et le Forum Carnegie sur l'éducation et le développement économique.

sois trouvé fixé sur l'apprentissage. C'est un thème qu'aujourd'hui vous entendrez constamment dans mes commentaires, parce que c'est comme cela que je parviens à maintenir bien organisé mon monde, qui sinon est complexe et compliqué. Pour moi, l'apprentissage est au cœur de tout. C'est l'événement qui transforme tout dans la vie des gens – si et quant il arrive. Mon avis, et c'est de ce même point que je parlais hier soir à certains d'entre vous, est le suivant: nous savons que l'éducation est la voie qui apporte la justice aux sociétés injustes gouvernées par quelques puissants. Nous savons qu'un enseignement et un apprentissage soignés et une préparation réfléchie de l'éducation sont la voie qui donne du pouvoir aux individus. Ainsi, de manière symbolique, nous représentons la voie ou la passerelle vers le pouvoir – le pouvoir individuel – pour le peuple par l'éducation.

C'est là mon point de vue personnel sur l'éducation. Il est tout particulièrement valable lorsque c'est de l'enseignement professionnel que nous parlons, et du rapport entre l'enseignement supérieur et la préparation au monde du travail dans une économie dynamique et en perpétuelle évolution. La conception des perspectives qui doit être la nôtre est celle d'une table autour de laquelle il y ait un nombre approprié de chaises. Notre objectif serait qu'il y ait une place à la table pour chaque enfant et chacun des adultes employés qui est capable et qui a choisi de s'asseoir à cette table. Et le seul moyen de se rendre à cette table, c'est une éducation qui vous permet de penser de manière critique et de porter vos propres jugements. Mon expérience de la vie et des événements est qu'ils peuvent être terriblement injustes pour certains, même si d'une manière générale ce n'a pas été le cas pour moi. Je n'ai jamais perdu une bataille que je n'aie choisie d'engager. Et je classerais mon départ du Congrès

dans cette rubrique. C'était, par exemple, la nature de ce poste. J'ai assumé mes fonctions exactement de la manière que je voulais, et il s'est avéré que les électeurs de mon État ont décidé qu'ils n'aimaient pas la politique que je menais. Je ne peux donc me plaindre de ce qui est arrivé. C'était la nature même du jeu. En tout cas, je pense qu'il est correct de dire – et je veux aller au fond de ce dont nous parlons ici – qu'il est important de bénéficier d'une éducation et d'être en mesure de continuer à apprendre.

Ce sont là des aptitudes dont on ne peut plus priver personne. On peut perdre sa maison, sa santé, son argent, son travail, sa famille. Ce sont des choses sur lesquelles on peut ne plus avoir aucune influence. Mais ce qui se passe dans l'esprit et le cœur approfondis et enrichis par l'expérience de la vie, cela reste. Je suis donc convaincu que la possibilité d'apprendre est la chose la plus importante que l'on puisse donner à toute personne, tout groupe d'individus ou toute société. C'est parce que cela aboutit à une sorte de force qui en toute franchise rend certains nerveux. Les gens qui veulent le pouvoir ne sont pas les amis de l'éducation. Les gens qui veulent régenter les autres n'aiment guère l'éducation parce que c'est une capacité gênante lorsque des individus et des groupes d'individus la possèdent et la mettent en pratique. C'est là que pour moi réside la motivation. Par des expériences de plus en plus profondes, je suis parvenu à ce que je considère être une vérité essentielle sur l'apprentissage.

La deuxième chose que je voudrais dire est que l'UNESCO mène ses opérations en fonction d'un objectif global. En combinant tous les points de vue enchevêtrés des perspectives nationales et régionales, je crois que le terme correct pour désigner cet objectif est

celui de «développement durable». En d'autres termes, il faut qu'il y ait une réponse à la question: «l'éducation, pour quoi?» L'éducation est un bien moral. C'est une abstraction et c'est un bien personnel. Je viens de vous dire comment je la perçois. Mais l'éducation doit aussi opérer dans le contexte de la société – une société nationale ou un ensemble régional d'intérêts. Elle doit être en prise sur d'autres choses: l'économie, la notion de communication ouverte et de justice sociale, d'équilibre et de protection de l'environnement. Elle doit aussi être en prise sur d'autres domaines qui revêtent un intérêt particulier pour un pays ou une région. Ce que nous faisons, nous devons donc le comprendre non seulement dans le contexte de l'individu, mais aussi dans le contexte plus ample de la somme des aspirations, des besoins et des impacts au niveau sociétal – quelle que soit la manière dont on définit l'entité qui constitue cette société.

Il me semble que la grande idée sur laquelle repose l'éducation est la même grande idée dont nos grands-parents – dans mon cas et peut-être aussi dans le vôtre – auraient parlé en discutant d'éducation. Je ne vais pas me lancer dans une défense de l'éducation académique traditionnelle! Mais je vous dirais que si, une minute durant, nous croyions pouvoir ou devoir transmettre aux apprenants quelque chose qui ait une autre valeur dans le contexte du vingt et unième siècle, j'estime que nous commettrions une grave erreur. Je veux dire par là que ce serait léser les apprenants et je pense que ce serait aussi léser nos sociétés.

L'éducation est l'investissement le plus important que nos sociétés réalisent. Et le motif qui fait que davantage de gens veulent davantage d'éducation – le motif qui fait que

les gens qui opèrent en marge de la société veulent de l'éducation – est la volonté de s'intégrer dans la société, de bénéficier des opportunités générales pour leurs proches et leur entourage.

En élargissant notre estime et notre engagement pour l'éducation et les investissements dans l'éducation effectués par nos économies en pleine évolution, nous aboutirons à modifier notre perception de nouveaux types de carrières, de nouvelles opportunités et sans doute de changements multiples de carrière tout au long de la vie. Ce sont là des questions, je le sais, que d'autres vont aborder ici. Nous devons comprendre qu'au cœur de cette situation se trouve une personne qui bénéficie de l'éducation. Pas un plombier, un électricien ou un informaticien, mais une personne qui est formée à réfléchir de manière critique, à résoudre des problèmes, à travailler en équipe, à penser analytiquement, à comprendre comment elle apprend de manière à pouvoir apprendre plus. Elle doit recevoir une éducation telle qu'elle puisse avoir confiance en soi lorsqu'il s'agit d'affronter des situations ambiguës ou difficiles sur son lieu de travail ou dans sa vie. Voilà les qualités dont nous avons besoin dans la main-d'œuvre. Mais je serais d'accord avec vous pour dire que ce sont les mêmes qualités dont nous avons besoin dans la société. Ce sont exactement les qualités dont je voudrais que soient dotés mes enfants et mes petits-enfants. Ce qu'il faut, c'est que nous comprenions dans la largeur de notre esprit – mais aussi dans la définition des objectifs qui sont les nôtres – qu'il y a une différence entre l'usage qu'on fait de son éducation et ce qu'avoir bénéficié d'une éducation signifie. Je suis bien sûr plus au courant de la situation du pays qui est le mien. J'ai parfois commis l'erreur de faire une distinction et de formuler des définitions différentes de ce qu'avoir bénéficié d'une éducation signifie.

J'ai participé à des programmes éducatifs où, en vertu de leur conception, on enseigne deux choses. Tout d'abord, nous enseignons les matières: sciences, mathématiques, sciences sociales ou autre. Mais en même temps, nous travaillons avec nos professeurs et les experts des équipes d'enseignement (et nous recourons aux États-Unis à des modèles extrêmement divers). Nous voulons que par la pédagogie qu'ils utilisent et par ce qu'ils demandent aux apprenants de faire, ils aident explicitement les apprenants à développer leur aptitude à saisir de manière consciente comment ils abordent et résolvent les problèmes – ce que c'est que penser de manière critique. Lorsque dans ces

programmes nous examinons les résultats de l'apprentissage, nous ne mesurons pas simplement les connaissances. Nous évaluons l'aptitude des apprenants à appliquer les connaissances, les compétences et les aptitudes qui constituaient le but du cours. Nous évaluons aussi l'aptitude au maniement familier de la réflexion critique ou analytique, à la résolution de problèmes et au travail en équipe. Et nous notons les deux aspects, parce qu'ils sont tous deux importants.

Ainsi, je dirais qu'il est possible de se concentrer sur une question très importante: savons-nous comment, et si nous savons comment, sommes-nous disposés à essayer toujours d'enseigner à ces deux niveaux? L'un est celui des contenus à enseigner et l'autre est celui d'une compétence intellectuelle plus large et durable dont nous voulons l'acquisition par les apprenants.

Bien sûr, je voudrais pouvoir vous dire qu'à l'Université de Princeton ou de Harvard on m'a appris tout ça. On ne m'a rien appris de ça! Nous pouvons maintenant aborder le volet de la «perception immaculée». Peut-être que je me trompe – mais mon expérience me dit que non. Eh bien, comment franchit-on le fossé entre la possession de multiples connaissances dans un domaine donné – qu'il s'agisse de la nanotechnologie aujourd'hui ou de l'histoire américaine ou russe (il y a quarante-cinq ans en ce qui me concerne) – et l'aptitude à se livrer à une réflexion intellectuelle englobant les questions critiques? Comment perçoit-on les points communs des éléments de différentes situations? Comment les analyse-t-on? Cela se fait par osmose. Je peux comparer cela à la situation au Vermont il y a quelques années, alors que nous avions de nombreuses petites porcheries. L'engrais des fermes était répandu sur les champs pour obtenir de meilleures récoltes. J'ai toujours pensé que les compétences de réflexion critique – ce que les universités affirment tant apprécier – ressemblent à la fertilisation d'un champ depuis un avion volant à une altitude de trois mille mètres. Cela consiste fondamentalement à survoler le champ et à éjecter l'engrais de l'avion en espérant qu'il atterrira sur quelque chose. On sait donc qu'il y a corrélation entre l'étude des contenus et la production effective des compétences intellectuelles génériques et de haut niveau que tous nous associons à une éducation de tout premier ordre, mais les corrélations ne sont pas explicites.



*M. Peter Smith, DGA pour l'éducation, UNESCO, présentant son allocution lors du séminaire international «Des contenus professionnels dans l'enseignement supérieur de masse? Réponses aux défis du marché de l'emploi et du poste de travail», Bonn, 2005*

Aujourd'hui, nous savons comment les rendre explicites. Nous en savons assez pour donner à chaque apprenant ce type de valeur si, en fait, c'est là quelque chose que nous avons résolu de faire. Un point apparenté que j'évitais – et que je vous recommanderais d'éviter – est ce que j'appelle le piège du rattrapage. Ce que nous faisons est basé pour une bonne part sur le postulat qu'une personne ou une population doit rattraper quelque chose. Et la question est dès lors: rattraper quoi? Le résultat est que l'on se retrouve sans schéma directeur positif pour la personne ou la population en question. À partir de mon expérience et des études que j'ai menées, j'estime que ceux qui échouent à l'école n'échouent pas parce qu'ils ne savent pas apprendre. Ils échouent parce que c'est nous qui, en tant qu'éducateurs, avons échoué. Nous n'avons pas fait usage de la capacité à les faire réussir. Ils ne correspondent pas à nos définitions et ne s'ajustent pas dans notre pédagogie. Ils échouent parce que les professionnels que nous sommes n'ont pas su ou n'ont pas suffisamment veillé à organiser l'enseignement en fonction de leurs spécificités.

C'est pourquoi je n'aime guère le rattrapage parce qu'il suggère qu'on est en présence d'une maladie imputable à l'apprenant. Et je pense que dans de nombreux cas, peut-être davantage que nous ne sommes disposés à le concéder – je sais que tel est le cas des États-Unis –, le problème, la faute réside au niveau de l'organisation et des postulats de l'école et de l'enseignant. J'aimerais approfondir la question si elle suscite assez d'intérêt et si nous en avons le temps.

Vous êtes des professionnels de l'éducation, et cette conférence a pour objet de rechercher comment maximiser par l'éducation le potentiel humain du plus grand nombre de personnes dans chacune de nos sociétés. Ceci implique la conviction qu'il doit y avoir une corrélation absolue entre les résultats obtenus et l'aptitude à réussir dans les domaines professionnels et dépendants. Comment réussir face à une main-d'œuvre et à une économie dynamiques et en permanente évolution? Nous devons comprendre que par définition, pour que les individus réussissent – et nous disons qu'ils le doivent pour pouvoir survivre – il faut qu'ils sachent penser. En bref, ils doivent être éduqués.

Notre dessein, me semble-t-il, est de produire des individus pensants. Nous pouvons considérer que notre démarche a réussi dès lors qu'elle a abouti à créer autant que possible d'individus pensants qui soient aussi prêts à s'engager dans un travail basé sur un avenir – et c'est là quelque chose que j'ai vu dans les documents distribués – sur lequel ils aient pu eux-mêmes réfléchir et apprendre. Mon expérience me dit que lorsqu'on prodigue à quelqu'un des conseils sur son trajet professionnel, il s'agit d'un exercice intellectuel. Quand on lui dit d'aller explorer lui-même les trajets professionnels, cela devient un projet d'apprentissage. Dans le dernier cas, il en tirera bien davantage, apprendra bien des choses et pourra commencer à prendre ses propres décisions.

Comment pouvons-nous atteindre cet objectif? Je pense qu'il est certains changements pédagogiques auxquels il nous faut réfléchir. L'un d'eux, qui est l'une de mes grandes préoccupations, consiste à fixer à l'apprentissage des résultats. Les apprenants ont le droit de savoir ce que nous attendons d'eux, ce que nous considérerions comme un succès et à quoi un bon travail ressemble. Or, nous leur cachons tout cela. Nous leurs disons d'y aller et de faire de leur mieux, et puis nous leur disons plus tard s'ils ont fait «bien» ou «assez bien». Au contraire, ce que nous avons fait à titre expérimental a été de donner aux apprenants des exemples de bon travail sous forme d'énoncés, de documents, de projets, pour qu'ils aient une idée très claire de ce qu'est un excellent travail intellectuel. Et puis nous leur avons dit ce que nous attendions d'eux, afin qu'ils nous montrent qu'ils pouvaient accomplir le même genre de travail. Il y a eu par ce système davantage d'apprenants qui ont mieux fait, parce qu'il n'y avait rien de secret à ce que

l'on attendait d'eux. Ils devaient aussi faire le travail; le plagiat reste du plagiat; copier reste copier (nous avons rencontré aussi tous ces problèmes, nous sommes comme tout le monde). Mais pourquoi ne pas dire aux gens ce que l'on attend d'eux?

Si vous êtes marginalisé et que vous ne savez pas ce que l'on attend de vous, vous vous trouvez encore plus à la merci de l'enseignant ou du professeur en face duquel vous vous trouvez et qui exerce un pouvoir. Il détient la clé de votre avenir, et vous ne connaissez pas les règles. Je dirais donc qu'il est important de décrire les résultats attendus de l'apprentissage, parce que cela est associé aux qualités intellectuelles qu'il s'agit d'encourager. C'est en rapport avec les compétences orientées sur l'emploi qui sont recherchées, et c'est lié

que nous demandons aux apprenants de faire individuellement et en groupes, tout cela va en fait améliorer leur éducation de la manière que nous voulons – ou bien au contraire. Vous connaissez l'adage selon lequel on récolte ce qu'on a semé; on devient comme on a été formé. Je m'étonne que nous n'ayons pas encore saisi l'incroyable impact de la manière dont nous formons les gens, ni que la façon dont ils agiront dans la vie ou au travail en est une conséquence. Bref, la pédagogie est terriblement, terriblement importante.

Ce qui pour moi vient en troisième lieu en ordre d'importance – et on pourrait dire que c'est même le plus important dans les programmes de formation orientés sur la carrière professionnelle – est l'impératif de ce que j'appellerais la pensée réflexive. La

*...on ne peut planifier les vies. On peut aider les gens à acquérir la capacité d'améliorer leur vie, mais on ne peut anticiper où un emploi les mènera. C'est pourquoi notre objectif doit être l'individu pensant préparé à travailler.*

aux conceptions du travail auxquelles les entreprises ou le secteur privé font référence. Il faut que nous nous positionnions de façon à montrer dès le départ ce que nous voulons.

Deuxièmement, en ce qui me concerne, je crois que l'apprentissage engagé, l'apprentissage orienté sur des projets, en d'autres termes l'apprentissage où l'apprenant n'est pas laissé à lui-même, est la voie que nous devons suivre. Je trouve intéressant que l'entreprise intellectuelle, la façon dont nous attendons que les apprenants agissent à l'école, soit pratiquement la dernière chose de la vie qu'on veuille faire seul. Si nous continuons de demander aux individus de travailler seuls – qu'ils étudient la physique ou la chimie ou bien l'astrophysique –, nous les formons à être autonomes dans un monde où l'autonomie est pratiquement la première chose dont nous savons tous que nous n'en voulons pas dans la société ou dans le monde du travail. Les étudiants apprennent à se comporter comme ils ont été formés. Mon expérience me dit que nous devons repenser la pédagogie à laquelle nous recourons, parce que la manière dont nous la présentons, ce

réflexion est le processus par lequel on extrait le sens et l'expérience. C'est quelque chose que l'on peut faire avec la littérature ou bien la chimie ou la philosophie ou toute autre discipline ou matière professionnelle. Les étudiants qui apprennent comment réfléchir deviendront des apprenants tout au long de la vie. C'est aussi simple que ça. Et si vous voulez savoir par où commencer, demandez aux étudiants de réfléchir sur leur propre vie! Comment en sont-ils arrivés là où ils sont? Pourquoi font-ils ce qu'ils font? Et que pensent-ils vouloir faire de leur avenir? Ça s'appelle l'expérience, et la plupart des étudiants n'ont jamais eu à y réfléchir. Ils ne savent pas pourquoi ils sont là où ils sont. Ils ne savent pas vraiment où ils veulent aller. En leur faisant examiner leurs propres motivations, on peut réellement commencer à développer leur capacité à être des apprenants tout au long de la vie.

Je crois que notre pédagogie doit englober la réflexion comme élément essentiel – parce que c'est la clé. Nous parlons tous d'apprentissage tout au long de la vie. Les gens qui apprennent tout au long de la vie sont des

gens qui réfléchissent. Ils sont capables d'examiner des situations, de les comprendre et d'agir sur elles. Et puis la réflexion, c'est plus que ce seul mot. Ce que je veux dire, c'est l'aptitude à examiner l'expérience amassée dans de nombreux contextes et à tirer alors le sens de cette expérience – bref, à apprendre. Que l'on examine son comportement personnel ou qu'on essaie de démêler un problème intellectuel complexe – c'est apprendre, c'est l'acte de dégager un sens pour l'individu. Et je pense que la réflexion est au cœur de ça. Pour obtenir des individus qui pensent dans le monde du travail, il faut que nous examinions de nouveaux modèles.

Je crois que la première étape, c'est la convergence: la convergence des curricula. J'ai lu quelque chose là-dessus, mais je crois véritablement que nous devons aussi réfléchir à de nouvelles manières de mener les affaires. J'y reviendrai dans un moment. Au cœur de

de travail. Mais pour un enseignant, bien sûr, c'est son lieu de travail.

Je pense qu'il y a des modèles que nous devrions examiner en ce qui concerne l'enchaînement de l'éducation. J'espère que nous les mettrons en œuvre dans le secteur éducatif, où nos intérêts convergent depuis la fin de la seconde à la quatorzième année de scolarité – ce qu'on peut considérer comme les deux premières années du «college». C'est la période où les élèves des pays développés s'engagent dans l'âge adulte et commencent à réfléchir à leur avenir professionnel – où à la poursuite de leurs études. Mais il existe une alternative à la possibilité de travailler. C'est la possibilité de travailler et d'apprendre en même temps, d'opérer de manière flexible des allers et retours. Les étudiants ne s'en vont pas trouver un travail quand ils ont 17 ans parce qu'ils craignent de ne plus jamais pouvoir retourner à l'école. Ils ne savent pas

beaucoup. C'est un sommet élevé à escalader, mais surtout, après 16 ans, ce n'est plus nécessaire.

Nous fournissons une valeur équivalant à quatorze années de scolarité. Si nous disons qu'il faut achever cette trajectoire avant de pouvoir aller travailler, qu'avons-nous fait? Nous avons dit que nous pouvons encore enseigner ce qu'il faut savoir ensuite. Pendant leur période de scolarité, nous ne pouvons enseigner aux jeunes tout ce qu'ils doivent savoir parce que le rythme a changé: les informations et les connaissances nous devancent tous. Je dirais donc que réfléchir à l'interface entre l'école et le monde extérieur est plus qu'une idée intéressante. Cela changerait l'économie de ce que nous faisons; cela changerait l'économie de la vie des apprenants; cela changerait les relations entre les écoles – ou le secteur éducatif, si vous voulez – et le secteur privé. Cela donnera un visage entièrement nouveau, j'en suis convaincu, à l'emploi futur.

*...notre intention est d'utiliser la technologie au service de l'apprentissage. Si nous voulons que le lieu de travail soit un lieu d'apprentissage, si nous voulons évaluer les acquis d'apprentissage et faire aussi tout le reste, la technologie est un élément capital.*

cela, nous devons, en tant qu'éducateurs et qu'employeurs, trouver des moyens de faire du lieu de travail un lieu d'apprentissage. C'est déjà un lieu où l'apprentissage se fait de manière informelle et parfois formelle, même si nous ne l'admettons pas toujours. Avec un peu d'aide, le lieu de travail peut devenir un laboratoire d'apprentissage en même temps que l'on exerce activement sa profession. On peut travailler ses points faibles. Les enseignants veulent devenir de meilleurs enseignants? Quel lieu se prête mieux à devenir un meilleur enseignant qu'une salle de classe? Vous serez plus vite un meilleur enseignant dans votre laboratoire – dans ce cas la salle de classe, mais pour l'enseignant c'est son lieu de travail. Ainsi, vous êtes dans une salle de classe en train d'effectuer des exercices intellectuels sur la manière de mieux enseigner. Vous pouvez transférer toute la valeur de cette salle de classe vers le laboratoire. J'ai pris cela comme exemple parce que ce n'est pas si souvent que nous pensons à la salle de classe comme à un lieu

comment ils pourront se permettre de retourner à l'école. Une fois qu'ils travaillent, ils se mettent à acquérir le goût de l'argent et, d'un seul coup, ils se retrouvent dans ce que nous appelons une «boîte de velours».

Que les individus aient 17 ans ou 37 ou bien 57, il nous faut trouver un moyen de leur permettre de travailler et d'aller à l'école. Ils peuvent finir le lycée, continuer de travailler au même endroit ou changer d'emploi, en acquérant des crédits académiques capitalisables en rapport avec ce qu'ils font à leur travail – le travail fait partie de leur apprentissage et l'apprentissage partie de leur travail. La vie est un nouveau continuum d'éducation et de travail, à l'opposé de l'éducation constituant une finalité en soi. Mon avis à moi est que si nous fixons quatorze années de scolarité comme la barre à franchir avant d'être autorisé à travailler, cela devient économiquement bien plus difficile pour

Deux autres idées encore et j'en aurai fini. Il est un aspect sur lequel notre groupe, à l'Institut pour l'éducation de l'UNESCO, travaille, et certains d'entre vous sont déjà au courant. Je veux parler de l'engagement d'évaluer les acquis des apprentissages effectués par les étudiants et les apprenants hors du système éducatif (je plaide coupable d'avoir lu un livre là-dessus il y a plus de vingt-cinq ans, avant que quiconque s'y intéresse vraiment). Il faut trouver un moyen de reprendre cette capacité perdue. Notre population active possède bien plus de connaissances que nous ne le lui attestons. Les employés apprennent tout le temps. Ils fréquentent des séminaires, des instituts et des séances de formation, mais nous n'y associons pas des compétences de niveau plus élevé (un niveau plus élevé au sens éducatif). Dans trop de cas, ils sont pris au piège dans des emplois parce que nous ne savons pas comment valider la valeur des progrès qu'ils ont réalisés et de ce qu'ils ont appris.

Je pense que l'Europe est en avance sur les États-Unis dans ce domaine. Mais c'est un programme essentiel partout, car qui en tire profit en fin de compte? Les gens savent des choses, sont capables de faire des choses et on ne valide pas ces choses, ce qui porte atteinte à leur fierté. Ils n'en sont pas récompensés à leur travail ni dans la société en général, ce qui porte atteinte à l'économie.

D'ailleurs, les employeurs n'en tirent pas profit, parce qu'ils perdent les capacités qu'ils ont à portée de la main. Je crois qu'il nous faut y réfléchir. Nous pourrions nous imaginer de co-investir avec les employeurs et les entreprises pour faire des lieux de travail des lieux d'apprentissage. L'expérience que j'ai faite est que nous ne sommes plus dans le secteur public. Nous ne pouvons capitaliser l'enseignement professionnel parce que plus on progresse, plus il devient cher. On peut le payer, l'obtenir en ligne et il reste d'actualité.

L'une des trois plus grandes universités techniques du monde vient d'achever un bâtiment de 750 millions de dollars. Il était dépassé le jour où il a ouvert ses portes. Cette université peut bien être encore la meilleure du monde en matière d'éducation, mais que se serait-il passé si elle avait pris ces 750 millions et les avait co-investis par l'intermédiaire d'un tiers dans toute une série d'entreprises et de cercles de réflexion? Je parle d'organismes se consacrant aux mêmes types de connaissances et de développement que ceux auxquels l'université s'intéresse elle-même et auxquels elle veut confronter ses étudiants. C'est là penser latéralement. Mais cela ne se fera pas, à cause des gens dont il est question. Leur identité leur est bien trop précieuse pour risquer de la perdre en compliquant les choses.

Si nous voulons que les individus soient confrontés à ce qu'il y a de plus récent et de mieux, je pense que nous avons quelques difficiles questions à nous poser. Peut-être vous attendriez-vous à ce que cette confrontation se fasse uniquement par des investissements individuels ou publics dans le lieu d'apprentissage. Malheureusement, je vous dirais avec tout le respect que je vous dois que ces temps sont révolus. Nous devons bien admettre que nous courons le risque d'être dépassés. Nous devons trouver des façons différentes de présenter notre investissement dans l'apprentissage et la création de connaissances et le mettre au niveau des points forts des secteurs privé ou mixte, qui constituent la tendance actuelle. Voilà le défi à relever.


D'une certaine manière, nous pouvons identifier nos points forts et les leurs, et puis aller d'un point fort à l'autre pour le mieux de l'apprenant. Et lorsque les apprenants y gagnent, les employeurs y gagnent et la société y gagne – tout le monde y gagne. À mon avis,

c'est là quelque chose qui mérite vraiment réflexion.

La troisième chose que je veux dire, c'est que nous devons investir dans la technologie bien plus que jusqu'ici. Je vous entends déjà dire: mais comment allons-nous faire tout ça? Eh bien, ça me dépasse! La plupart du temps, la technologie de la communication continue d'être utilisée dans l'éducation à tous les niveaux comme une façon différente de faire la même chose que par le passé. Peut-être les instituts de l'UNESCO devraient-ils concourir à faire changer les choses? J'aimerais voir utiliser ces technologies pour changer le cycle d'apprentissage. La technologie transforme notre conception du temps, de l'espace et de la responsabilité. La technologie met le monde tête-bêche.

Il n'empêche que notre intention est d'utiliser la technologie au service de l'apprentissage. Si nous voulons que le lieu de travail soit un lieu d'apprentissage, si nous voulons évaluer les acquis d'apprentissage et faire aussi tout le reste, la technologie est un élément capital. Et je dirais que tant que la technologie n'est rien de plus qu'une dépense supplémentaire, nous ne l'utilisons pas comme la ressource qu'elle constitue. Je ne crois pas un instant que la technologie fasse quoi que ce soit par elle-même, mais je pense que nous devons travailler bien plus dur à en faire un instrument de transformation. C'est parce que la question qui nous occupe est une question de transformation. Le fait que vous en soyez familiers ne la rend pas moins intimidante. Nous ne pouvons pas combler le fossé entre les investissements publics dans les modèles traditionnels et les objectifs que nous devons atteindre sans réfléchir à de nouvelles façons d'enseigner, d'apprendre et d'organiser l'éducation. Il nous faut donc prendre la technologie bien plus au sérieux.

Mon fils cadet vient juste de terminer ses études universitaires. Il veut devenir reporter, journaliste. Il a en ce moment un travail merveilleux – il est dans une équipe de rédaction. Il sait écrire, il a écrit pour le journal scolaire – mais qu'est-il arrivé? Les gens qui travaillent dans la profession lui ont dit: «Heureusement que tu n'as pas passé un diplôme de premier cycle de journalisme. Nous voulions que tu apprennes à penser, et nous devons savoir que tu sais écrire. Nous voulons être sûrs que tu sais bien y faire à la rédaction et que tu es fiable. Nous nous occu-



## UNEVOC

CENTRE INTERNATIONAL  
pour l'enseignement  
et la formation techniques  
et professionnels

---

Le Forum UNEVOC est un supplément au Bulletin UNESCO-UNEVOC et publié plusieurs fois par an en anglais, arabe, français, espagnol et portugais:

- >> en version imprimée;
- >> en version numérique dans Adobe Acrobat (format PDF);
- >> sur le site à [www.unevoc.unesco.org/bulletin](http://www.unevoc.unesco.org/bulletin).

Pour les adresses des éditeurs des versions arabe et portugaise, voir page 20 du Bulletin No. 11.

---

Il peut être téléchargé, réimprimé et distribué gratuitement, sous forme intégrale ou partielle, sous réserve de mention de la source.

**Éditeur:** Le Centre international pour l'enseignement et la formation techniques et professionnels (Centre international UNESCO-UNEVOC).

**Rédaction:** John Fox

**Rédactrice en chef:** Maja Zarini

**Rédactrice:** Natalia Matveeva

**Traduction:** Max Guggenheim

---

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurant n'impliquent de la part de l'UNESCO aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

L'auteur est responsable du choix et de la présentation des faits figurant dans UNEVOC Forum ainsi que des opinions qui y sont exprimées, lesquelles ne sont pas nécessairement celles de l'UNESCO et n'engagent pas l'Organisation.

perons du reste.» C'est là le point crucial: être capable de penser, être capable d'apprendre les compétences spécifiques pour s'acquitter d'un emploi – les compétences intellectuelles spécifiques – et s'y connaître à ce qu'on fait: voilà la clé. En termes de dynamisme du marché du travail, le fait d'être une personne qui pense, une personne qui réfléchit, voilà ce qui est le plus important.

Nous devons bien plus à la chance dans tout ça, et je ne crois pas que les États-Unis aient le monopole. Il y a en cela du fortuit à l'excès: on ne peut planifier les vies. On peut aider les gens à acquérir la capacité d'améliorer leur vie, mais on ne peut anticiper où un emploi les mènera. C'est pourquoi notre objectif doit être l'individu pensant préparé à travailler.

Merci d'avoir bien voulu supporter ma «perception immaculée». J'ai eu grand plaisir en votre compagnie.